

Les moyens de la communication.

Le monde où nous sommes est composé d'objets, donc d'obstacles qui se dressent dans notre chemin, ("ob-iectum"=jeté contre). Mais il y a une dialectique dans les objets, si l'on les considère du point de vue "communication". Bien sûr: ils s'entreposent entre nous et les autres que nous voulons atteindre, et difficultent ainsi la communication. Plus nous accumulons d'objets, plus nous sommes solitaires, car ils forment des palissades. Mais n'importe quel objet peut aussi devenir un moyen pour se communiquer avec autrui. Les murs des cellules de prison sont en effet des objets qui isolent ceux qui se trouvent entre eux, et ils ont été faits avec ce propos. Mais si l'on tape des messages codifiés contre eux, ils deviennent les moyens de communication de la prison. (Ce qui montre que le moyen n'est pas le message.) L'autre côté de cette dialectique est que les objets destinés à être des "media" peuvent devenir des obstacles pour la communication. La boîte TV difficile la communication entre les membres de la famille. Le champ de recherches de la communicologie doit donc inclure tous les objets. En fait l'intérêt des communicologues a été absorbé jusqu'ici par les objets destinés à la communication par ceux qui possèdent ces objets et les manipulent. Comme c'est la presse, la TV et l'affiche. Ainsi les communicologues sont devenus des serviteurs de l'établissement qui manipule la société en manipulant des moyens de communication ad-hoc choisis. J'essaierai d'échapper de ce piège dans ce cours par une attitude plutôt phénoménologique vis-à-vis les "media". Je ne vous proposerai pas la classification habituelle en visuels, auditifs, audio-visuels etc., ni en mass media et moyens élitaires, mais je commencerai par les observer pour en découvrir leurs structures, et je réserve les catégories habituelles pour plus tard.

La dernière fois j'ai défini "mémoire" comme endroit où des informations sont emmagasinées selon des structures, et j'ai défini "structure" comme ensemble de règles qui ordonnent des éléments dans un système. Les media sont des canaux entre des mémoires, et, comme les mémoires, ils sont des informations structurées. Seulement, ils n'emmagasinent pas les informations, ils les transportent. Le mur de la cellule est une mémoire au sens auquel il emmagasine des pierres selon des règles. Il devient un médium au sens de transporter des informations tapées sur lui selon des règles. Évidemment: la structure du mur va interférer dans la structure du message tapé, et le récepteur du message va recevoir le message du mur aussi bien que celui du prisonnier. C'est pourquoi McLuhan dit que le médium est le message. Néanmoins: le message sera structuré, et on peut donc classifier les media selon les structures des messages qu'ils portent. Et il faut les classifier si l'on veut s'orienter dans la forêt labyrinthique qu'elles forment autour de nous.

Il n'y a pas de limite théorique aux structures possibles, aux manières par lesquelles des informations peuvent être ordonnées. Ce qui est un défi aux artistes et à tous qui s'engagent en communication. Mais en fait on peut distinguer entre trois structures basiques seulement: la structure qui ordonne les informations en ligne, celle qui les ordonne en surfaces, et celle qui les ordonne en corps. Les exemples du premier type sont la langue parlée, l'écriture alphabétique, et la musique. Les exemples du deuxième type sont les cartes, l'écriture pictographique, et les peintures. Les exemples du troisième type sont la danse, les modèles tridimensionnels de molécules, et la sculpture. Cela est une description très grossière. La langue parlée ordonne des tons linéairement, et les tons sont des corps, (des vibrations tridimensionnelles). L'écriture alphabétique ordonne des lettres en lignes, et les lettres sont des figures de deux dimensions. La danse ordonne des gestes dans l'espace tridimensionnel, bien sûr, mais elle le fait suivant un temps linéaire, tandis que la sculpture ordonne des corps dans l'espace en défi du temps. Mais comme première approximation les trois structures basiques des media peuvent servir à l'orientation.

La différence importante entre les trois types est dans l'attitude qu'ils exigent du récepteur des messages. Les media linéaires exigent qu'on suive la ligne pour saisir le message. C'est l'attitude de la lecture. Les media de surface exigent qu'on analyse la surface pour saisir le message. C'est l'attitude de l'imagination. Et les media corporels exigent qu'on les pénètre, (au moins figurativement), pour saisir le message. C'est l'attitude de la participation. Bien sûr: l'affaire est beaucoup plus complexe, en effet énormément complexe. Non seulement parce que les trois structures basiques peuvent s'engrener de mille manières. Le théâtre est un médium qui combine la structure linéaire de la langue avec la structure corporelle de la danse, (pour ne mentionner que deux), et exige qu'on lit son message et qu'on en participe. Le cinéma est un médium qui transporte la structure des surfaces, (images), sur la structure linéaire de la bande du film qui roule, et exige qu'on imagine son message et qu'on le lit. L'affaire est beaucoup plus complexe principalement pour des raisons plus subtiles, et qui regardent la "qualité" du message. D'un point de vue quantitatif les media tridimensionnels sont incalculablement plus riches que ne le sont les linéaires, car ils peuvent ordonner une quantité plus grande d'informations. Gesticuler est une manière plus riche quantitativement de se communiquer que décrire. Ceux qui la préfèrent, (comme les hippies), ont pris la décision correcte, et ceux qui se consacrent à la musique sont stupides. La participation est supérieure à l'imagination, et l'imagination est supérieure à la lecture. Mais évidemment cela n'est pas vrai, car toute structure d'un médium confère aux messages qu'il transporte une qualité spécifique. Nous en reparlerons dans ce cours.

L'importance de la différence entre les trois attitudes est grande, car la manière dont nous recevons et émettons les messages est une manière de vivre. Nous lisons le monde, ou nous l'imaginons, ou nous en participons (Bien que la "réalité", laquelle consiste de nos expériences incommunicables ne soit ni lisible, ni imaginable, ni participable: elle est seulement là.) Bien sûr: nous tous lisons parfois le monde, et parfois nous l'imaginons, et parfois nous y participons, et nous combinons tout le temps les trois attitudes sans être toujours conscients de nos sauts de structure à structure. Néanmoins: une des trois attitudes prédomine dans toute société, car toute société se communique par des média dominants différents. La société de l'Extrême Orient se caractérise par des média de surface comme c'est l'écriture ideographique, (qui a la structure des pictogrammes), par la calligraphie et la peinture, et son attitude basique est l'imagination. La société africaine se caractérise par des média corporels comme la sculpture, les masques et la danse, et son attitude basique est la participation. Et notre société se caractérise par des média linéaires comme l'alphabète, la notation mathématique, (dont le résultat est la science et le climat historiciste), et comme la musique dite "pure", (qui est la contribution plus noble de l'Occident à la communication humaine). Son attitude basique est la lecture.

Mais c'est en train de changer. Les média de surface comme la TV, le cinéma, les affiches, les revues illustrées et les vitrines devient de plus en plus importants, et ils menacent la dominance des média linéaires. Et il y a les nouveaux média cybernétiques comme les ordinateurs, dont la structure est pointillée et très mal comprise. Notre attitude basique change de la lecture vers une imagination très problématique, et cela est un aspect important de la dite "crise de l'Occident". En effet: c'est cela, et non les aspects plus évidents, la signification du terme: "révolution dans la communication". Non le fait que les média devient toujours plus efficaces, ni plus cosmopolites, ni plus accessibles, ni plus technologisés, est l'évènement révolutionnaire, mais leurs structures de surface, en opposition à la structure linéaires, scientifique, historique de nos média traditionnels. Cela devrait poser des problèmes aux marxistes. L'infra-structure de la société, donc de la vie, montre sa nature communicologique, et non économique, par cette révolution. En effet: la vie change dans l'Union Soviétique à peu près comme elle change aux États Unis, car les deux sociétés sont sous l'impacte de la même révolution en communications, et cette révolution semble mépriser cette autre, la russe. Sans doute: la révolution en communication peut être expliquée par des considérations économiques, comme d'ailleurs par des explications technologiques et d'autres, mais cela n'empêche pas qu'elle soit fondamentale, et qu'elle impose la thèse selon laquelle l'infrastructure de la société est la structure de la communication humaine. Je laisse tomber ce problème.

Je disai que tous les objets du monde sont des media potentiels. Le problème de la dominance d'une structure spécifique dans les media d'une société donnée, et de la révolution présente, doit être vu dans ce contexte. Toute société codifie le monde selon une structure dominante, et tout objet, y compris le corps humain, devient ainsi porteur d'un message structuré. Pendant la prédominance de la structure linéaire dans notre société tout objet du monde était un médium virtuel d'un message linéaire, "racontait son histoire". Le monde était un livre, "natura libellum", ou une symphonie, "l'harmonie des sphères", ou une courbe progressive. Tout objet, cette pipe ou cette montagne là bas, était décodifiable selon une structure linéaire: c'était une sorte de lettre ou chiffre d'un monde codifié historiquement. Et la science était la méthode la plus puissante pour décodifier ce monde. En Grèce pré-Socratique le monde était codifié selon une structure différente. C'était un "kosmós", (une espèce de bijou ou article cosmétique), et il avait la structure tridimensionnel d'une ornementation. Les Grecs archaïques ne lisaient pas le monde, ils étaient "pré-historiques". A présent nous sommes en train de recodifier le monde. C'est vrai: nous lisons toujours les choses autour de nous, mais elles portent aussi des messages qui ne sont plus lisibles. Une structure différente commence à ordonner les informations dans les choses. Elle nous oblige à prendre une nouvelle attitude vis-à-vis du monde. Une attitude de l'imagination. Le monde et ses objets n'est plus un texte comme un livre. Il est plutôt un contexte de fonctions, comme une carte géographique. La décodification linéaire, la lecture historique, cesse d'être très bonne devant un monde codifié ainsi. La post-histoire commence.

Tout objet autour de nous est un médium virtuel, car le monde est codifié par nous comme nous le sommes par le monde. Il est autant dans nous comme nous le sommes dans le monde. C'est pourquoi toute chose dans le monde, y compris nous-mêmes, est structurée par la structure de nos mémoires. Et c'est pourquoi la question si la structure mathématique est imposée par le monde sur nous ou par nous sur le monde n'est pas une bonne question. Pour les sociétés dans lesquelles prédomine la structure linéaire, la mathématique s'impose comme structure du monde, mais pas pour les autres. Tout objet devient un médium de communication linéaire: mathématiquement décodifiable. C'est la raison pourquoi j'ai ignoré, dans cette conférence, les classifications habituelles des media. Qu'ils soient visibles ou touchables, qu'ils soient d'élite ou de masse, qu'ils soient temporels ou spatiaux, ils sont d'abord codifiés selon une structure spécifique. Et la question qui se pose, d'abord, c'est la question de la codification. Je la proposerai dans la conférence suivante.